



Marcel Jobin

Journal : *La Presse (Montréal)*

Date : Vendredi 8 janvier 1982

Auteur : (Presse Canadienne – PC)

Résumé

Article de fond signé François Ferland présentant **Marcel Jobin**, alors âgé de 40 ans, comme un athlète à la détermination inébranlable à l'approche des **Jeux du Commonwealth de Brisbane (1982)** et des **Jeux olympiques de Los Angeles (1984)**.

Le texte dresse un portrait humain du marcheur, à la fois rigoureux, réservé et inspirant, évoquant :

- son parcours de 18 ans d'efforts pour se hisser parmi l'élite ;
- l'importance du **soutien familial**, notamment de son épouse Nicole et de ses enfants Karine et Philippe ;
- le rôle du **Fonds Marcel-Jobin** et de son employeur **Alcan**, qui lui assure la stabilité nécessaire ;
- ses valeurs de persévérance, de modestie et de discipline ;
- sa volonté de représenter fièrement le Québec à l'international.

Texte intégral

Le moral solide comme le roc de Gibraltar et dans une forme absolument irréprochable, Marcel Jobin fonce vers Los Angeles en ligne droite. Les Jeux de 1984 le tiennent d'autant plus à cœur que Montréal 76 lui avait échappé.

Après 18 ans de grande noirceur, Marcel Jobin est devenu une source d'inspiration et d'admiration pour les jeunes athlètes du Québec. « Si je n'ai pas connu la gloire à Montréal, dit-il, je n'ai jamais douté de mon cheminement. »



François Ferland

Cet homme de 40 ans n'a pas la magnificence d'une vedette de la scène américaine du Nord. Sa notoriété repose sur sa ténacité, sa rigueur et un don rare : celui de l'endurance. « Un wave Gris » l'envie ! s'exclame le journaliste. Et il n'exagère pas, tant il est vrai que Jobin ne cesse d'améliorer ses temps sur 20 et 50 kilomètres.

Isolement

L'isolement fut la suite logique d'une marche commencée il y a plus de 20 ans. Au début, il marchait pour prouver sa valeur. La fédération, les commanditaires, personne ne lui faisait confiance.

« Je ne veux donner de leçon à personne. J'ai appris à faire ma route seul. Je n'ai jamais voulu plaire à tout le monde. »

L'isolement, c'est ce qu'il ressentait en 1975, au moment des Jeux panaméricains. C'est encore ce qu'il ressent parfois aujourd'hui, malgré la reconnaissance tardive.

Alcan

À un moment donné, Marcel Jobin avoue qu'il a songé à tout laisser tomber. C'était à l'époque où il travaillait 40 heures par semaine chez Alcan. « Je n'arrivais plus à concilier les deux. »

En 1981, l'entreprise lui accorde un congé sans solde pour lui permettre de se consacrer entièrement à sa carrière d'athlète.

Depuis, Alcan s'est engagée à verser 1 500 \$ par année dans le Fonds Marcel-Jobin pour l'aider financièrement dans sa préparation internationale.

Famille

À la maison, Nicole Jobin se fait complice et soutien indéfectible. Cordon-bleu hors pair, elle veille sur l'équilibre de la maisonnée et contribue directement à la sérénité de son mari.

(Photo : « Cordon-bleu hors pair, Nicole y est pour beaucoup dans les succès de son mari. »)

Motivation

« J'ai toujours dit que j'étais un marcheur, pas un parleur », dit-il en souriant. Et les chiffres lui donnent raison : depuis 1978, il n'a cessé d'abaisser ses records personnels.

Sa motivation ? « Je veux prouver qu'à 40 ans, on peut encore être au sommet. »



MUNICIPALITÉ DE
Saint-Boniface
Chaleureuse de nature

À son programme : le Marcel Jobin International à Saint-Louis-de-Terrebonne, puis la tournée européenne (Italie, Finlande, Norvège), avant les Jeux du Commonwealth à Brisbane en octobre.

« J'ai la conviction que mon meilleur moment n'est pas derrière moi, mais devant », conclut-il.

Élite

Ce rêve de se retrouver sur le podium des grands Jeux n'est pas chimérique. Jobin figure parmi les 20 meilleurs marcheurs du monde. Sa discipline, son équilibre et sa patience en font un modèle pour la relève.

« Je marche pour ceux qui croient encore à la persévérance », dit-il simplement.